

vit, et son cœur se brisa. Il s'adressa à Bemborough avec fierté : "Chevaliers d'Angleterre, dit-il, vous vous rendez bien coupables, de tourmenter ces pauvres habitans, eux qui sèment le blé, et qui vous procurent en abondance le vin et la bonne chère. Je vous dis toute ma pensée ; s'il n'y avait pas de laboureurs, ne faudrait-il pas aux nobles défricher et cultiver la terre en leur place, battre le blé et endurer la pauvreté ? et ce serait grande peine pour ceux qui n'y sont pas accoutumés. Qu'ils aient donc la paix dorénavant, car ils ont trop souffert depuis que l'on a oublié les sages ordonnances et les dernières volontés de Dagorne." Bemborough en colère répondit au chevalier : "Taisez-vous, Beaumanoir, et ne nous rompez pas la tête. EDOUARD sera couronné roi de France, et les Anglais seront partout les maîtres, malgré vous et tous les Français." Beaumanoir reprit naïvement : "Songez un autre songe, celui-ci est mal songé. De telles forfanteries ne valent néant, et il en arrive souvent mal à ceux qui le plus en disent." Le héros breton, ne pouvant rien obtenir de Bemborough, lui porta alors un défi ; et il fut résolu que de chaque côté on combattrait loyalement, à cheval, trente contre trente. Les barons de Bretagne, avertis de l'entreprise, se rassemblèrent pour rendre grâces à Dieu, et espérèrent que leurs campagnes seraient bientôt délivrées du joug de l'avidé Bemborough et de ses soldats. On connaît le résultat du combat, qui se livra dans la lande de Mi-Voie, l'an 1350, le *Samedi tenant Lœtare Jerusalem*. Bemborough et la plupart de ses compagnons furent tués ; le reste se rendit à rançon. Quatre Bretons succombèrent dans l'action, qui fut terrible. Beaumanoir, blessé, demanda à boire ; mais GEOFFROY DUBOIS lui répondit : Bois ton sang, Beaumanoir, ta soif se passera, et tout l'honneur de la journée sera pour nous ! Il le fut en effet.

Cette belle et généreuse action a été mise au rang des fables par quelques critiques qui s'étaient de ce qu'aucun historien français n'en avait fait mention, et de ce que les historiens bretons n'en avaient parlé que sur la foi d'un manuscrit de 1470, conservé dans la bibliothèque de Rennes. Cependant le fait avait été raconté par FROISSART, qui lui avait accordé toutes les louanges qu'il mérite ; mais, dans un grand nombre de manuscrits de cet écrivain, et dans toutes les éditions qu'on en a publiées, il se trouve que, par un singulier hasard, les chapitres des années 1350, 1351, et jusqu'à 1356, ont été remplacés par un extrait des grandes chroniques de Saint-Denis. M. BUCHON a retrouvé, dans un manuscrit du prince de Soubise, les morceaux enlevés à Froissart, et il s'est assuré de leur authenticité, en comparant ce nouveau texte à celui de deux autres manuscrits qui appartiennent à M. JOHNES en Angleterre. Il a donc publié, dans ses *Chroniques nationales et étrangères*, le récit du